



Libre expression. Biodiversité ordinaire, biodiversité extraordinaire ?

Alain Persuy

► To cite this version:

Alain Persuy. Libre expression. Biodiversité ordinaire, biodiversité extraordinaire ?. 2002, pp.204-205. <10.4267/2042/4913>. <hal-03449433>

HAL Id: hal-03449433

<https://hal.science/hal-03449433v1>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

BIODIVERSITÉ ORDINAIRE, BIODIVERSITÉ EXTRAORDINAIRE ?

Aigle de Bonelli, Circaète Jean-le-blanc, Aigle botté, Pic mar, Pic à dos blanc, Cigogne noire, Géli-notte des bois, grand Tétrás... sans oublier le Lynx d'Europe, le Loup, l'Ours brun, considérés par nos collègues forestiers des pays de l'Est comme d'excellents alliés dans la gestion des populations de cervidés... et qu'il faut continuer à défendre contre les préjugés et les superstitions ; mais encore le Lys martagon, la Pivoine sauvage, le Sabot de Vénus, puis le Lézard des souches... toutes ces formes de vie forestières, ces éléments phares, patrimoniaux, de notre biodiversité sont à la peinture naturelle des chefs d'œuvre, connus de beaucoup, mis en exergue, partout cités et revendiqués comme ambassadeurs d'excellence de la représentation naturaliste...

S'ils disparaissaient, nous ne saurions les recréer. Telle est notre responsabilité, éminente, incontestable. Mais s'il est facile de mobiliser l'opinion publique sur des images fortes, qu'en est-il donc du petit peuple de plumes et de poils, des compagnons discrets des sylves tranquilles, de toute cette vie ténue, fidèle, aux lustres délicats et qui s'accommode moins aisément de la célébrité ?

Je veux parler ici de la Mésange huppée, du Pipit des arbres, du Pinson des arbres et du Roitelet triple-bandeau, petits lutins des denses frondaisons, magiciens des petits matins à leurs trilles éveillés... il est ainsi une faune dite ordinaire, dont il convient cependant de dire qu'un jour peut-être, eu égard à tels graves avatars, elle puisse malheureusement devenir extraordinaire...

Nous les côtoyons tous les jours, ce sont eux que rencontrent les bûcherons, les agents techniques, les exploitants et les promeneurs, les chasseurs et les cavaliers... parfois devenus familiers, comme Merles et Rouges-gorges, sous le rire familial du Pic vert ou les roucoulements de la Tourterelle des bois. Ils sont partout et légions, connaisseurs des activités humaines, quelquefois devenus opportunistes et téméraires. Mais fragiles certainement, comme toute expression biologique.

Le Coucou donne à chacun l'illusion d'être salué au printemps revenu, le Geai plante çà et là les chênaies de demain, l'Écureuil et le Casse noix moucheté dispersent leurs caches de graines oubliées plus que de coutume...

Qui se soucie du Mulot, de la Musaraigne, du Hérisson ou de la Souris ? Quel œil curieux, resté ouvert pour surprendre la Genette souple aux habits de nuit, la chasse ouatée de la Chouette hulotte ou de l'Effraie, fantômes bienvenus des nuits sylvestres ? Quel intérêt pour le Lézard farouche qui fuit son ombre ?

La quête utile de la Martre et du Renard, de la Belette ou de l'Hermine, habiles et indispensables contrôleurs du train, prolifique sinon, des rongeurs en tous genres : 6 000 en un an pour maître goupil... l'incessant travail de la foule des insectes, araignées, myriapodes, fourmis et coléoptères, des papillons de jour et des noctambules effacés, qui donc encore s'en préoccupe ?

Sous la feuille, derrière la brindille, en deçà du monde de la lumière, s'activent encore les humbles, les ignorés vers de terre, jardiniers de l'humus, cultivateurs de fertilité, créateurs du berceau de nos semences.

Voici donc quelques visages de cette biodiversité ordinaire, sans laquelle la forêt ne saurait être, qui parfois disparaissent sous les roues des engins, s'effacent dans l'indifférence et le quotidien, sans bruits ni rumeurs, mais en hypothéquant de la même manière le devenir du vivant forestier, que ne le feraient les disparitions médiatiques des vedettes de la biodiversité extraordinaire.

Meure une rivière, grand bruit en sera fait, et à juste titre. S'assèche une mare forestière, cachée par un repli de terrain, au cœur de parcelles éloignées des cheminements coutumiers, seules les grenouilles, les libellules aux ailes de lumière ou le Martin pêcheur en porteront le deuil. Cette mare pourtant apporte la fraîcheur, désaltère la grande faune, charme l'œil et participe du paysage forestier tout autant que le gaulis, la futaie, la combe et la colline.

La mousse épaisse, le champignon si forestier qu'il s'habille de couleurs des troncs et de feuilles, les fruits de l'Églantier, du Lierre, de l'Aubépine et du Cornouiller, du Cormier et de l'Alisier, du Noisetier et du Fusain, les baies du Sureau, multiples provendes pour l'ordinaire de la vie, cortège si habituel, si familier qu'il semble éternel, sans nul besoin de soins ni de soucis, dange-reusement neutre et dont on ne s'aperçoit de l'importance pour la stabilité, la santé des peuplements que lorsqu'il a disparu...

Prenons garde d'enthousiasmes trop sélectifs, de sacrifier le beau à l'éclatant, d'ignorer le discret pour suivre le spectaculaire. La grande chaîne de la vie en forêt, tout cet impalpable mais si réel équilibre biologique, n'est constituée que de maillons égaux en importance, dépendant les uns des autres comme nous autres, forestiers, dépendons, pour produire du bois de qualité, de ce bois cher à nos confort, à nos touchers, indispensable et beau, du maintien et de la solidité de cette chaîne.

Si telle espèce animale ou végétale, telle ou telle forme de lande, pelouse, tourbière, telle catégorie de peuplement, sont aujourd'hui considérées comme prioritaires dans les prises en compte européennes (Directives "Habitats" et "Oiseaux"), ces stars d'aujourd'hui ne doivent pas faire oublier les acteurs d'hier ou de demain.

La chênaie-charmaie ordinaire, productive, belle aussi, commune mais riche en vies, la hêtraie-sapinière de montagne, la forêt dunaire à Pin maritime et Chêne vert, ne sont pas rares ; sont-elles pour autant inintéressantes au point de vue biologique ? non pas. L'écologie ne doit pas être élitiste à tout crin, la conscience environnementale s'appauvrirait si elle ne considérait **que** le sensationnel.

Le Muséum national d'Histoire naturelle en connaît tout l'enjeu, en initiant un programme d'études et de recherches sur la gestion forestière et l'avifaune ordinaire ; l'Institut pour le Développement forestier organise des stages sur le même sujet... et l'écocertification introduit des indicateurs biologiques au cœur des activités des gestionnaires de terrain.

Si la biodiversité ordinaire est notre quotidien d'aujourd'hui, il nous appartient de faire en sorte qu'elle ne devienne pas notre luxe de demain. Tant il est vrai que le sylviculteur est également un producteur de vies, et que la majorité des propriétaires forestiers privés, acteurs privilégiés de l'économie forestière, est plus directement concernée par ce qui est proche et facilement identifiable.

Alain PERSUY

Responsable Environnement

CENTRE RÉGIONAL DE LA PROPRIÉTÉ FORESTIÈRE

DE POITOU-CHARENTES

La Croix de la Cadoue

BP 7

F-86240 SMARVES

(crpf.alain.persuy@wanadoo.fr)